

**Les sciences sociales et les politiques de la connaissance.
Inculturation et anthropologie des savoirs : l'orientalisme américain 1945-1970**

*Nasser Suleiman Gabryel
Université de Aix en Provence
nassersuleimangabryel@gmail.com*

Abstract

Social sciences have now contributed to a better understanding of society and different cultural spaces that make up the world basing themselves on disciplines such as anthropology, sociology and history. These disciplines are involved in the development of a cognitive environment which allows us to define and delimit Orientalism perceived here as an approach. The purpose of this writing is to compare the organization and ways of Orientalism in two distinct cultural environments (Anglo-Saxon and Arabic) through the analysis of interactions and different structures which preceded its identification. If from the 40s to the 60s showed the emergence of Orientalism as a tool for policy analysis, institutionalization of the scientific community with the establishment of departments of research, growth of foundations roles in funding and policy definition of Area Studies equally so. This leads us to question the real contribution of Areas Studies in the understanding of the Orient.

Keywords : orientalisme, *Area studies*, anthropologie, sciences sociales, inculturation.

L'objectif de cette étude est partir de l'orientalisme en tant que processus d'inculturation. Il s'agit de pratiquer un comparatisme méthodologique entre deux espaces culturels respectifs (monde anglo-saxon ; monde arabe), afin de pouvoir relever les similitudes et les différences. Dans ce cadre, il s'agira aussi pour nous de penser le rôle de l'inculturation, notion créée en 1953 par Pierre Charles, (Charles 1953, 75). Historiquement utilisé au départ par les missionnaires jésuites elle se rapproche de la notion sociologique d'acculturation, elle vise à comprendre les peuples étudiés en vue de les évangéliser. De nature missionnaire elle fut pratiquée notamment par Mateo Ricci dans la Chine du XVI^e siècle. Elle donna un *corpus* encyclopédique de savoirs géographiques, linguistique et culturels sur différents peuples évangélisés, savoir qui se sera repris par l'anthropologie du XIX^e siècle (Lerner, 1959). Le processus théorisé par le jésuite Alessandro Valignano (1539-1606) à partir du travail missionnaire de Matteo Ricci identifie quelques étapes majeures:

- Le premier aspect consiste à porter le message envers l'élite cultivée et pour ce faire il s'agit comme l'a démontré Ricci de connaître la culture et les sources classiques de cette culture.
- Le second aspect est de démontrer par l'usage pratique (utilisation de cartes, mappemondes, objets, ect) la supériorité des connaissances européennes en privilégiant un pouvoir d'influence intellectuelle et d'attraction culturelle ce que l'on prénomme aujourd'hui le soft power.
- Le troisième aspect est de définir un canon de connaissance partagée entre les cultures qui passe par une maîtrise de la culture exogène afin d'en recueillir les aspects les plus proche de la culture

chrétienne, on peut le voir dans la vision admirative de Ricci (Ricci, 1992) sur Confucius (Valignano 1583).

- Le quatrième aspect est une politique d'ouverture et de tolérance envers l'altérité afin de "gagner les cœurs et les esprits" selon le discours des armées américaines en Irak.

Cette filiation est présente dans l'anthropologie entre 1850 et 1970, elle s'inscrit comme programme politique visant à "établir le corpus ethnographique de l'humanité et une typologie intelligente des sociétés" (Rivière 1999, 94). Une production d'études sur le caractère national qui, comme le rappelle Abdallah Laroui (Laroui 1976), a contribué puissamment à théoriser le concept d'*Area Studies*. L'intérêt de cette étude est d'essayer de mettre en évidence la structure générale de ces interactions, c'est-à-dire leur organisation en séquences, ainsi que de proposer une description comparative des disciplines qui articulent ce champ cognitif.

Ces questions nous amènent à proposer une histoire institutionnelle qui prend en compte réellement le rôle des disciplines sans le réduire à un instrumentalisme politique, ni à une vision globalisante des *Area Studies*. Autour de la question institutionnelle et professionnelle des aires culturelles, nous avons cherché à délimiter les différents champs des possibles (Diplomatie culturelle, Fondations, Département d'Etat, Universités) afin de problématiser le rôle des acteurs de l'institutionnalisation (les anthropologues, les *Middle East Scholars*). Cette articulation doit nous permettre d'élaborer un cadre pratique et théorique pour inscrire une histoire internationale des *Area Studies*, ancrée localement, à partir d'une organisation professionnelle (Middle East Studies Associations/MESA) qui a une portée internationale (American University of Beirut/AUB, Princeton, Oxford).

Dans son travail sur le rôle des sciences sociales dans les années 50 et 60, Eléonore Townsley remarque que les sciences sociales jouent un rôle essentiel dans l'administration entre 1958 et 1972; ainsi, près de 50,9% des universitaires occupant des fonctions en 1958 sous l'administration Eisenhower proviennent des sciences sociales, contre 27,1% issus des sciences naturelles. Sous Kennedy, en 1962, le chiffre décroît à 38,6 % contre 23,9% pour les sciences naturelles. En 1966, sous l'administration Johnson, les sciences sociales atteignent 44,6 % contre près de 24,1% pour les sciences naturelles (Townsley 2000, 758).

Pour Lipset: "*Social Scientist worked in the entire range of government departments, from the Department of Defense to health, Education and Welfare at national level to State, to municipal school systems and law enforcement agencies*" (Lipset cit. en Townsley 2000, 759).

Cet âge d'or de l'expertise que marqueraient les années 50 et 60 est devenu pour différentes lectures critiques à partir des années 60 un moyen de dénonciation, réduisant les aires culturelles à un projet de collaboration politique universitaire. Pour certains, l'expert représente une formule magique qui participe d'une occultation des champs complexes des sciences sociales. Pour négocier à moindre coût une explication définitive des rapports entre savoir et pouvoir, il suffit de ramener les problématiques à leur plus petit commun dénominateur : l'expert. Les potentiels de simplification affectent principalement la vision académique des *Area Scholars* sur leur propre champ. Se rattacher dans les années 50 à l'expertise, et donc au champ politique, c'est légitimer un nouveau champ disciplinaire en mal de reconnaissance. L'expertise dans le combat contre le communisme se veut d'être une nouvelle fonction pour les intellectuels, à la fois académiques et idéologiques. Producteurs de "scientificité", ils se doivent de recueillir l'aval de disciplines constituées et reconnues. Pour ce courant critique, l'anthropologie, comme première discipline par l'importance à l'époque, serait responsable et victime de la politisation du champ universitaire dont les *Area Studies* seraient l'élément structurant.

L'historiographie critique délaissant curieusement les sciences politiques, aime à souligner le contexte de contrôle de loyauté envers les universitaires (Nader 1997, 111), avec des cas de licenciement d'universitaires (Nader 1997, 112) et d'autocensure (Nader 1997, 113).

Pourtant, cette historiographie se révèle incapable de replacer l'histoire de la discipline dans les mécanismes des politiques de la connaissance entre 1945 et 1960, réduisant son étude à un type d'analyses sectorielles et factuelles. Le désintérêt de cette historiographie pour

l'institutionnalisation des *Area* dans les années 50 et 60 empêche de contextualiser le rôle des disciplines. Comment, à partir d'une discipline, comprendre la question des *Area Studies* ?

Contre une perspective institutionnelle, il faut partir du principe méthodologique que la production interne d'une discipline et les conditions sociales de sa production peuvent se rejoindre afin, dans un second temps, d'interroger la représentation et les pratiques d'une discipline qui restituent l'évolution historique des *Area Studies*.

L'anthropologie, malgré un rôle de premier ordre, n'a jamais bénéficié d'étude l'intégrant dans la problématique des aires culturelles. Pourtant, de manière épistémologique, l'anthropologie culturelle structure profondément l'étude des civilisations non occidentales. Ainsi, un courant critique de l'orientalisme (représenté par Laroui, Said, Assad, Abu Lughood) identifie dans le culturalisme anthropologique (représenté par Boas, Kluckohn, Kroeber), un paradigme des pratiques qui à longtemps caractérisé l'orientalisme américain. Dans les années 50, cette volonté ethnographique implique deux conséquences : en externe, les anthropologues occupent une place majeure dans la mise en place des *Area Studies*. De manière interne, une lecture anthropologique des pratiques se focalise sur l'étude des *corpus* classiques au détriment des sociétés concrètes.

La faiblesse de cette lecture, pourtant, repose sur le postulat que la pratique, dès les années 50 et 60, aurait intégrée les méthodes et les agencements des sciences sociales : à lire la production universitaires de l'époque, on peut légitimement en douter. Ainsi, Halpern décrit au début des années 60 une pratique qu'il juge marquée par une trop grande prégnance de l'étude documentaire et de la philologie "*concentrates on the study of documents in preference to the analysis of action [...] This is an approach that has ceased to be the tendency in modern comparative and behavioral studies*" (Halpern 1962, 118).

Ce qui conduit à ses yeux à délaissier le présent pour le passé: "*and perhaps there is even a sense in which a sholarly and gentlemanly devotion to documents and traditional cultures creates a spirit that is not only unprepared but unwilling to analyze the likes of Nasser and Mossadeq neglecting to identify essential structures [...] Study of the past cannot yet, for the most part, enrich the present*" (Halpern 1962, 118).

A partir de cette archéologie et de ce constat, il me fallait relier le macro (l'orientalisme) et le micro (espace de fabrication des élites) par l'entremise de concepts universalisables me permettant d'élargir les champs des possibles dans une double optique : interne (l'orientalisme comme discipline) et externe (les élites dans le monde arabe).

Les ordres de l'orientalisme se rattachent de manière directe à un modèle de pratique. Ces quatre modèles sont identifiés comme suit: l'ordre Machiavélien se situe dans le cadre d'une lecture historiographique de l'orientalisme à partir de 1945. Il suppose un ordre théorique propre aux élites des peuples en voie de décolonisation, il s'agit d'une mobilisation politique et symbolique de l'histoire afin de lutter contre la dépossession symbolique des peuples minorisés notamment contre la concentration de la compétence des moyens de productions politiques et scientifiques. Face au monopole occidental de l'universel constitué en discipline, l'ordre Machiavélien relit une lecture critique de la *potestas* occidentale, à partir du concept machiavélien de multitude, Antonio Gramsci décrit une politique *praxis* c'est-à-dire une philosophie politique de l'action permettant l'émancipation idéologique, c'est-à-dire culturelle et politique des acteurs (Althusser 1990, 2). Cela nécessite pour les intellectuels extra occidentaux de partager de pouvoir symbolique et épistémologique : "*lutte symbolique ayant pour enjeu le monopole de la nomination légitime, point de vue dominant qui en se faisant reconnaître comme point de vue légitime, se fait méconnaître dans la vérité du point de vue particulier, situé et daté*" (Bourdieu 2001, 41).

L'ordre Augustinien que je conceptualise est construit à partir d'une lecture scolastique de saint Augustin, une lecture autour du rapport entre texte et inspiration qui fait de l'étude du texte : un objet théologique de connaissance. Par théologie je sous tend l'idée que l'étude des textes durant la période pré moderne et moderne répond à des logiques dogmatiques, il s'agit de faire correspondre le sujet étudié au texte étudié, les populations extra occidentale étant représentés en tant qu'objets textuels sans prendre la peine de penser une anthropologie qui ne soit pas textuelle. Elle relève d'une théorie relevant de la philologie, participe d'une longue historicité (XVIIIème-, XXème).

L'ordre Wébérien organisé autour de la sociologie, se met en place à partir des années 1945/50 à l'occasion de la professionnalisation des sciences sociales. Enfin, l'ordre Khaldounien de type anthropologique, connaît différentes périodes de dominations scolastiques. Il est consubstantiel à une lecture du sociologue du XIX siècle Ibn Khaldoun, il relève d'une démarche propre aux intellectuels arabes proche du socialisme et de la lutte pour l'émancipation intellectuelle et politique à partir des années 60. Marqués par la lecture de Fanon et de Jean Paul Sartre, ils ont conduit une politique de décolonisation des sciences sociales axée sur la critique de l'ordre wébérien, c'est à dire aux théories de la modernisation en vogue dans les sociologies politiques étatsunienne des années 60 et 70. Cette lutte eut ses succès et ses échecs notamment dans l'instrumentalisation politique des états autoritaires.

Les ordres Augustinien, Machiavélien, Wébérien et Khaldounien sont de type multi positionnel, car ils se situent à la fois dans le champ cognitif occidental et dans un champ cognitif arabo-musulman. A partir de ces différents ordres, il est à mon sens institué un procès d'inculturation qui se définit comme suite : il s'agit de "*l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre les groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles sociaux initiaux de l'un des deux groupes*" (Herskovits, Redfield et Linton 1936, 149).

Les interactions interculturelles constituent des caractéristiques bien définies qui rendent l'analyse comparative particulièrement pertinente. Ce sont des interactions finalisées dont l'objet se définit par la transaction qui se réalise au travers de la présence minimum de deux participants.

* * *

L'orientalisme se définit comme une approche de l'interculturalité, entendue comme processus de reconnaissance de la personne. Cette approche met en présence des protagonistes à "l'enracinement" culturel différent. En effet, ce processus de considération de la personne en tant que telle est une notion fondamentale de l'étude de l'altérité et ce, dans sa déontologie et son éthique. A l'aune de ce modèle, le concept interculturel introduit dans le paramètre culturel trois perspectives qui se complètent et définissent l'aspect général de l'orientalisme en terme de schèmes théoriques et pratiques.

La démarche anthropologique se découple en deux temporalités précises dans son rapport à l'altérité : la logique étatique, issue d'une société de légistes, tend de plus en plus à vouloir définir, codifier les populations étudiées (Foucault 1975). Le processus de bureaucratisation des disciplines avec l'essentialisation des méthodes quantitatives propres aux années 50 et 60 explique notamment une anthropologie culturaliste qui produit de la codification et de la catégorisation. La notion de personnalité de base, très controversée en ethnologie, implique que des individus d'une même culture partagent une mentalité qui caractérise ce groupe. Les pratiques de l'anthropologie sont ainsi marquées par un souci d'homogénéisation à des fins scientifiques, mais aussi administratives basées sur des méthodes rationnelles. La description anthropologique s'est attachée à décrire exclusivement la matérialité textuelle de la langue. Cette lecture a donné une valeur anthropologique normative sur les acteurs sociaux qu'ils soient d'ailleurs émetteurs ou récepteurs, d'où une vision monosémique de l'objet au dépend de l'usage différencié de ces langages étudiés. Cette tendance épistémologique va donner une valeur différentielle et fractionnée à la pratique linguistique (niveau matériel) sur la base du savoir anthropologique de l'observateur. Cette approche anthropologique peut, dans le cadre de l'orientalisme, être identifiée par exemple aux travaux de Gustave Von Grumeau dont le modèle synthétique relie à une approche textuelle et linguistique de la pensée historique et sociale de l'Islam. Durant son magistère à l'université de Chicago (1940-50), l'universitaire d'origine autrichienne a contribué à la construction d'une méthodologie axée sur l'analyse comparative, sourcée par les disciplines des sciences sociales (sociologie et anthropologie).

Le deuxième modèle est de type sociologique (notamment dans le cadre de l'école de Chicago).

De manière structuraliste, ce modèle de la construction sociologique se veut rétif à toute lecture culturaliste ou politico-centrée. Elle tend à définir l'orientalisme en rupture avec sa généalogie philologique et archéologique. L'approche sociologique tend à professionnaliser et à rationaliser une discipline longtemps dominée par l'ordre Augustinien des études médiévistes, soulignant la place des interprètes et des missionnaires. Dans cette optique, la sociologie, dans le modèle des sciences sociales modernes, aspire à étudier l'activité humaine comme un fait. Ainsi, elle se veut scientifique au sens où sa méthode est principalement expérimentale et empirique, éloignée de tout modèle intellectualiste. C'est donc par elle que l'étude de l'homme peut prétendre devenir scientifique. Les aspects sociaux, psychologiques, ethnologiques permettent d'expliquer le comportement des sociétés et des individus sans recourir à une approche réduite à des textes. Son propos consiste à chercher des régularités dans les comportements, les institutions ou les croyances collectives. Cette démarche vise à identifier un comportement, une institution ou une croyance collective afin de l'ériger en fait social objectif. A partir de là, il devient possible d'introduire une mesure dans la société qu'on étudie. La démarche de modernisation (de certain praticien tel que Hodgson) peut être comparativement rattachée à l'école des *Annales* dans les années 50, et sa lecture des processus économiques et sociaux. Ainsi, pour Marshall G.S. Hodgson, l'étude de l'Islam ne doit pas être réduite à un modèle de signification culturelle ou intellectuelle, mais au contraire doit être appréhendée dans sa dimension humaine et sociale par l'entremise d'une méthodologie moderne des sciences sociales. L'approche sociologique vise ainsi à déconstruire la construction classique d'Islam par l'orientalisme au profit d'une vision dynamique de la société. L'ouvrage de Hodgson, *Venture of Islam*, (écrit en 1968, publié en 1974), constitue dans cette démarche un important témoignage de cette vision intellectuelle et pratique.

Le troisième modèle est de type linguistique, inscrit dans un mode "situationnel". En effet, la relation entre l'observateur et l'observé, différent culturellement, s'ancre dans des situations de contextes qui sont marqués par l'histoire, par l'économie, la politique, bref par le conjoncturel. Cette relation est aussi un rapport social où il y a toujours (pour faire référence au processus d'immigration pour l'individu parti...) une culture plus valorisée et l'autre qui l'est moins. L'approche classique de la linguistique sépare la langue de sa contextualité, ce qui permet pour l'orientaliste des années 50 et 60, une vision sémiologique de la culture étudiée : "*La mise en parenthèse du social, qui permet de traiter la langue, ou tout autre objet symbolique comme finalité sans fin*" qui tend "*à réduire l'action à un acte de communication destiné à être déchiffré au moyen d'une langue, ou d'une culture*" (Bourdieu 2001, 55). Elle est constituée comme série d'assertions substantives, fondée exclusivement sur la constitution interne d'un texte ou d'un corpus de textes au détriment des conditions socio-historiques de sa production et de sa réception.

Dans cette lecture classique, la langue est un système de signes conçus comme autosuffisant. La parole est liée à l'actualisation localisée de ce système par des locuteurs particuliers. D'où une propension en externe pour ces praticiens à absolutiser l'usage arbitraire de la langue dominante, socialement reconnue (Anglo-américain/Arabe classique).

L'orientalisme a longtemps été marqué par une tradition érudite des textes, sensée comprendre la culture de la civilisation non européenne. Dans ce dispositif pratique, le rôle de la philologie dans la construction pratique des savoirs est essentiel. Avec, dans le cas de l'orientalisme américain, l'absence d'accès aux archives dont l'usage fut longtemps monopolisé par les courants européens dans leurs liens avec l'Empire Ottoman. La connaissance positive des langues et de l'histoire, devant servir à une compréhension philologique, consiste à pénétrer avec une subjectivité et une certaine bienveillance dans le contenu d'un texte écrit, vu, à travers la perspective de son temps et de son auteur. Cette lecture des pratiques doit être reliée à la compétence linguistique organisant un paradigme de la philologie très prégnant dans l'orientalisme américain jusqu'au années 70. Il tend à conférer aux discours des propriétés distinctives dans l'étude de l'objet. L'étude se fait autour d'une entité générale "la civilisation islamique" dont l'étude du processus historique doit permettre de mieux appréhender les contours. Ainsi, pour Hamilton Gibb, la méthodologie linguistique et philologique doit permettre d'appréhender l'Islam comme modèle de valeurs, afin de démontrer le sens profond de l'unité et de la validité de cette religion comme civilisation spirituelle et historique

(Gibb 1963)

Pour les tenants de la filiation suivante (Cahen 1996, Lewis 1993), le paradigme philologique et sa compréhension linguistique du Monde arabe doit être au service d'une histoire sociale et politique où les déterminants religieux et culturels sont secondaires, ou réduit à une cosmologie idéologique qui est reliée à un mode de délimitation entre "nous" (les musulmans) et les autres (les non musulmans).

Avoir une analyse dynamique des disciplines, c'est situer les civilisationnistes dans un espace des possibles évolutifs et diversifiés. Un espace où l'approche institutionnelle des *Area Studies* réévalue le rôle des disciplines en dehors de la "gadgétisation" ou de l'inscription arbitraire dans un ordre hiérarchique de légitimité. Dans le cadre de l'étude de l'orientalisme, mon étude veut appréhender ce que Schütz qualifie de *stock* de connaissance, qui relève du *corpus* de connaissances nécessaires à la définition de l'Autre en tant qu'objet d'étude (Schütz 1970). Le *stock* de connaissances regroupe le savoir qui a son origine tant dans l'expérience personnelle de l'individu, que dans la tradition culturelle du groupe. Dans ce cadre, le procès d'inculturation permet de construire un mode théorique de l'Autre relevant d'un sens commun disciplinaire. Ainsi, la connaissance (l'étude du monde arabe) qui fait partie de ce mode socialement accessible (l'inculturation), peut être vue comme une version de connaissance collective (l'orientalisme).

Edward Saïd, dans son ouvrage *Orientalism*, tout en rendant un hommage appuyé à la figure d'Hitti dans sa courte évocation de l'orientalisme américain, délaisse les années 1920-1945, et se base essentiellement sur les années 1945-1960, chronologie situant à ses yeux l'émergence du nouvel orientalisme américain, marqué par une perception de l'Orient éminemment politique et administrative, et donc en rupture avec un orientalisme européen de type universitaire (Saïd 1978, 324). Aux yeux de Saïd, la contribution spécifique de l'orientalisme américain se situe dans l'introduction des sciences sociales au sein d'une discipline essentiellement philologique :

L'orientaliste ne débute plus dans sa carrière en essayant de connaître les langues ésotériques de l'Orient ; il commence par acquérir une formation en sciences sociales, puis il 'applique' sa science à l'Orient ou à un autre lieu. (Saïd 1978, 324)

L'apport des sciences sociales américaines dans la reconfiguration de l'orientalisme dans les années 50 est incontestable en terme historiographique, elle mériterait néanmoins d'être questionnée dans notre travail généalogique sur l'orientalisme américain. Ainsi, grâce à l'historiographie récente, il est démontré que la figure de l'expert, formée par les sciences sociales, n'a pas été construite *ex nihilo* durant la guerre froide, mais au contraire s'est institutionnalisée pendant la seconde guerre mondiale, avec la mise en place d'équipes d'universitaires formées dans l'étude des civilisations et participant à des programmes pluridisciplinaires. L'historien William R. Langar, promoteur de la politique des aires culturelles à Harvard, note que le caractère multidisciplinaire des *Area Studies* provient de l'expérience au sein du groupe de recherche et d'analyse de l'OSS (Office of Strategic Services) pendant la seconde guerre mondiale "*where historians might rub elbows with economists, anthropologists, writers, politicians and scientists doing country studies*" (Langar cit. en Arthur Clark 2003, 5).

Dans cette perspective historique, les aires culturelles se rattachent à l'histoire longue de l'institutionnalisation des sciences sociales américaines qui s'organise dès la fin du XIX^{ème} siècle. Cette formation progressive ne s'est pas faite sans malentendus et incompréhensions entre les universitaires et l'autorité publique. On peut en juger par le témoignage donné par l'orientaliste Philip Hitti à John R Starkey dans le *Saudi Aramco World*, juillet-août 1971 :

In The Second World War, I felt there was a need for Islamic studies in American education and I worked to make a place for them. But I was a voice in the desert. No one would listen. I had difficulties. First the university. "Where do we get the money? A university has no money for that kind of thing." Then I would go to the State Department and tell them "You will need people trained in Islam" They send you from one man to another. You get now here. "Teach Arabic? Why should we teach Arabic? Harvard doesn't teach Arabic. Yale doesn't. Why should we?" "Because," I said, "there are 500 million Muslims and 100 million speak

Arabic. We have to deal with them and understand them”.

—*Interviewer: Did that situation change as soon as the war broke out?*

—*Hitti: No, the government didn't see the light until about the middle of the war. Then, as they found it necessary to send soldiers to North Africa and western Asia and to deal with Arabs, they decided they'd make up for the lost time. The Army's Specialized Training Program said, "We are going to send you 150 boys. We want you to teach them Arabic, along with some Turkish in six months." "We can't teach them in six months. We want nine." We had to argue with them, but we said, "Yes, we'll teach them." We went ahead without books, without teachers. Our lessons. (Starkey 1971)*

Néanmoins, les différentes logiques (Académiques, militaires, politiques) participent, dès les années 40, à l'émergence de l'expert des sciences sociales dans l'appareil politico-militaire.

Ce nouveau rapport entre connaissance et politique se poursuit durant l'après-guerre, avec de nouveaux enjeux nés de la guerre froide, comme l'écrit Mortimer Graves :

Les Américains doivent comprendre beaucoup mieux les forces qui sont en compétitions avec les idées au Proche Orient. Les plus importantes sont, évidemment, le communisme et l'islam. (Graves cit. en Saïd 1978, 330)

Le développement de l'orientalisme américain prend une nouvelle dimension, encouragé par les programmes nationaux (Loi NDEA de 1958), dans un contexte de guerre froide et de réformes de l'enseignement.

Les années 1945-1960 marquent l'émergence de l'orientalisme comme outil d'expertise politique. Saïd situe avec raison les conférences de l'orientaliste Hamilton Gibb à l'Université de Chicago en 1945 comme l'entrée inaugurale et symbolique d'une nouvelle ère où l'orientaliste traditionnel de type Philip Hitti, cède le pas à un nouveau type d'agent social, marqué par la volonté de participer à un cadre politique d'un savoir socialement distribué. Dans la constitution de l'institutionnalisation des disciplines, l'importance du Département doit être soulignée. Cette émergence institutionnelle permet, dans la production professionnelle des années 50, un souci réel d'autoréflexion au sein du monde des praticiens. La phase de mise en place des Départements de recherche et d'enseignement constitue une étape cruciale dans l'institutionnalisation de la communauté scientifique. Le développement des études supérieures dans les universités implique une refonte des modes de légitimations des savoirs, et institue l'autonomisation des structures de recherche telle que le Département. Les programmes ne sont plus fixés par le Directeur de l'Université, mais par les Professeurs qui peu à peu tendent à autonomiser leurs structures et initier des politiques appropriées à leur discipline respective. Ce nouveau régime du savoir favorise la production de connaissance et la reproduction d'agents dotés de dispositions nécessaires à cet effet que les scientifiques peuvent assurer la pérennité du groupe, et ainsi participer à l'élaboration et la légitimation d'un champ scientifique (Gingras 1991, 47).

Dans cette optique, les connaissances se doivent de jouer un rôle effectif dans la compréhension des enjeux du moment, basées sur une étude approfondie de l'Orient. La volonté politique dès les années 45-50 s'attache ainsi à reconfigurer l'orientalisme en l'expurgeant de son caractère philologique, ce que l'historien Richard Frye, reconnaît :

The committee members—all of them university professors—that they "would have to change their departments from Semitic languages to expand into more contemporary matters of the entire area". Scholars from schools including Harvard and Columbia balked, but a University of Chicago specialist in the Elamite languages of ancient Iran accepted an invitation from the University of Michigan at mid-century to head "the first center for Middle Eastern studies in the United States". (Richard Frye 2002, 102)

Nous pouvons constater que la césure des années 50 n'est jamais véritablement reprise dans les différentes historiographies de l'expertise et on se contente souvent de reconnaître la nouvelle place des sciences sociales dans la discipline de l'orientalisme sans s'attarder sur les conditions brutales de sa mise en œuvre.

En terme externe, l'autonomisation des départements de recherches est corrélativement parallèle au degré de dépendance avec le marché professionnel, comme l'écrit Gingras : "les programmes liés à des professions très fortement régies, comme la médecine, le droit, le génie, la comptabilité, ont des mécanismes de contrôle pour minimiser cet écart entre les formations universitaires et les besoins du marché" (Gingras 1991, 47). Ce procès explique l'impacte des fondations et le soucis de relier recherche et intérêt national.

Ce système de rationalisation ne peut que pousser à des conflits d'ordre générationnel dont les sciences sociales et les aires culturelles en particulier eurent à subir les conséquences.

Pour autant, dans le cas des aires culturelles, ce procès a connu une temporalité accélérée du fait du rôle financier et institutionnel des fondations. La Fondation Ford a ainsi octroyé entre 1959 et 1963 près de 42 millions de dollars à plusieurs universités concernant les *Middle East Studies*. Pourtant, en ce qui concerne les *Area Studies*, le rôle des Fondations suscite le débat de manière ambivalente. L'institutionnalisation marque un aboutissement stratégique pour les Fondations, à la fois dans ces implications internes que dans ces prolongements internationaux.

C'est une véritable institution explicative pour les uns (Horowitz, Cummings), c'est un agent étranger pour les autres (Halpern, Frye). Pendant longtemps historiographiquement, la Fondation comme institution a été délaissée, ainsi pour Mitchell :

These domestic battles delayed the funding of Area Studies programs in the United States, setting back developments that were already under way. The focus on the NDEA also obscures the role of the foundations, especially Ford and Rockefeller, which dates back to the 1930s and was of larger significance. (Mitchell 2003, 43)

Cette question relevant de la mise en place des *Middle East Studies* (Département et centre de recherche) semble être un sujet problématique pour les orientaliste américains des années 50 et 60 et cela, malgré le nombre d'années passées. Est-ce révélateur d'une attitude générale des *Area Scholars*? Où est-ce spécifique à cette génération? Comment expliquer autrement alors, l'historiographie actuelle des *Area Studies* plus positive autour de la question? Phénomène de génération, ou peut-être est-ce révélateur de la fragilisation financière actuelle des *Area*? Sont-elles plus dépendantes financièrement du soutien des fondations? Ces questions se cristallisent à une époque qui a fait des fondations, les acteurs majeurs de la politique des *Area Studies*.

Richard Frye dans un entretien accordé à l'historien Arthur Clark, relatant l'ouverture en 1954 à Harvard du Center of Middle Eastern Studies (dont il fut le directeur adjoint), explique:

American Council of Learned Society's Committee on Near Eastern Studies 'received an ultimatum' from the Rockefeller Foundation, a key higher-education funding agency, in 1948. It told the committee members-all of them university professors-that they 'would have to change their departments from Semitic languages to expand into more contemporary matters of the entire area'. Scholars from schools including Harvard and Columbia balked, but a University of Chicago specialist in the Elamite languages of ancient Iran accepted an invitation from the University of Michigan at mid-century to head "the first center for Middle Eastern studies in the United States". (Clark 2003, 12-13)

Par ce témoignage, il indique deux choses fondamentales : d'abord que la mise en place des Départements est clairement au crédit des Fondations; ensuite que cette institutionnalisation imposée aux universitaires est jugée brutale.

La figure de l'expert, comme principal figure de l'après guerre, ne doit pas appauvrir la complexité de l'orientalisme académique. L'histoire de l'américanisation de la discipline peut nourrir différentes lectures contradictoires : une historiographie insistera sur les processus d'institutionnalisation, une autre optique essentialisera les logiques de fragmentation ; à l'aune de ces perspectives, la politique des aires culturelles constituerait pour l'orientalisme américain soit le point d'aboutissement institutionnel, soit une ligne de fracture générationnelle et professionnelle.

Les années 1945-1960 peuvent permettre de situer à la fois la montée en puissance de l'orientaliste expert, le confinement historiographique de l'orientaliste universitaire et la

marginalisation voire la disparition de l'orientalisme philologique. Pourtant, au travers de ces trois typologies, nous avons cherché à définir une historicité propre à l'orientalisme américain. Une historicité qui d'ordinaire se résume dans l'historiographie à un double continuum : historique (l'orientalisme européen) et institutionnel (les *Area Studies*).

Notre approche s'inspire d'une historiographie de l'autonomie des champs professionnels. Cette autonomie est constitutive de l'établissement du champ scientifique et de ses propres règles. Dans cette optique, il faut résister aussi bien au nominalisme, qu'à la généralisation totalitaire. Dans notre questionnement, il faut poser le problème de la validité d'une définition strictement civilisationniste des *Area Studies*. Il y a incontestablement, par exemple, un paradigme commun entre *American Studies* et *Area Studies* dans la mesure où elles relèvent des études de civilisation. Malgré une lecture exceptionnaliste qui évite de penser le corpus commun, elles participent, pendant la guerre froide, d'une même politique de connaissance. En premier lieu, par l'entremise des fondations, elles s'intègrent dans un même modèle pluridisciplinaire, initié pour les *Area Studies* dès le début des années 1920, ou dès les années 1930 pour les *American Studies*. En second lieu, ces deux domaines découlent d'une même volonté d'organiser des liens organiques entre la culture américaine et la politique étrangère de Washington, afin de faire face idéologiquement à l'URSS.

Autre élément de similitude, les civilisationnistes (américanistes et non américanistes) ont une vision holistique des cultures et des civilisations. Une approche qui entend à chaque fois démontrer l'existence d'un caractère national spécifique. Il faut donc trouver en interne "la signification de l'Amérique". Mais aussi en externe une "compréhension universelle" des cultures humaines. Quatrième point de convergence, le rôle de l'anthropologie, l'école des mythes et des symboles procèdent d'une volonté cartographique, institutionnelle, anthropologique, avec le souci d'universaliser le savoir face à l'autre universel qu'est l'URSS. Tout ceci repose sur une volonté d'exporter des valeurs, de produire de la connaissance, d'imposer des normes universelles et de dé-provincialiser le champ universitaire.

Les *American Studies* et les *Area Studies* ont une même logique centripète qui tend à homogénéiser toutes les pratiques sociales en leur donnant une même finalité théorique et pratique. La réalité du monde social apparaît sous forme condensée au moyen de types idéaux (théories de la modernisation). L'identité commune entre *American Studies* et *Area Studies* a pourtant ses limites. Il existe d'incontestables facteurs de différenciations entre les *Area Studies* et les *American Studies*. Les statuts académiques dans les années 50 sont diamétralement différenciés, d'une part, entre un champ disciplinaire (*American Studies*) destiné à l'Europe et censé faire connaître le monde libre, et d'autre part, les *Area Studies* improbables acteurs d'une stratégie floue pour les pays du tiers monde.

La production des savoirs se fait donc de manière double : par un double emploi intérieur et extérieur. Dès la fin du XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis, la formation de l'expertise en altérité se forme par nécessité et par obligation avec une généalogie historique particulière, en terme politique et historique. Cette formation n'est pas réductible à une histoire stricte de l'expertise, mais renvoie à un aspect des sciences sociales axée sur les études de civilisations.

Comme nous l'avons vu antérieurement, les facteurs de différenciation affectent aussi de manière interne les *Area* dans les années 50. Le fait de travailler sur une aire coloniale (Moyen-Orient, Amérique Latine) inscrit-il, de manière invariante, le praticien au rang strict de civilisationniste? Sans sacrifier la téléologie, ne faut-il pas utiliser la notion d'altérité? Celle-ci ne renvoie pas à un essentialisme d'ordre philosophique, mais à un dispositif programmatique (théorique et pratique) utilisé historiquement par les anthropologues entre les années 20 et 50. Ce concept peut-il être opératoire pour appréhender le rôle des anthropologues? Majoritaire dans l'étude des aires coloniales, les anthropologues doivent construire des outils particuliers de médiations (interprète, apprentissage linguistique, observation participante). Cela nous conduit à poser la question de la pratique anthropologique et de sa vision différentialiste des groupes humains. Cette notion interroge en premier lieu la pratique ethnographique du praticien, en second lieu, les implications de ces travaux dans les modes de socialisations académiques, problématique déjà abordée au début des années 60 dans les revues professionnelles des *Area Studies* par Halpern

en 1964.

Nous avons cherché à concevoir une anthropologie des savoirs qui ne serait pas réductible à la notion généraliste et politique de l'expertise. Les *Area* renvoient à ce que j'appelle "la pratique de l'altérité" qui ne se définit pas seulement dans le périmètre restreint des sciences institutionnelles (universitaires, administratives ou politiques), mais qui s'attache aux différentes sciences sociales (Anthropologie, Sociologie, Histoire). En termes de résultat de recherche, il est inévitable de réfléchir à des outils théoriques me permettant de réfléchir au statut et à la fonction du praticien de l'altérité. Trois modèles théoriques se présentent à nous; le premier est celui de Weber et sa position sur la neutralité axiologique (Weber 1919). La seconde est la conception saïdienne extensive du savant expert (où tout savant en contact avec l'Autre est dans une logique politique de domination). La définition la plus proche à mon avis est celle de l'étranger en tant que concept simmelien (Simmel 1984, 55). Il n'est pas un contenu mais une position. L'étranger est d'abord caractérisé par la mobilité, il est sans lien avec l'autochtone ; Simmel postule pour une objectivité *a priori*; et une vision principalement déracinée, loin de l'aspect partiel et local des populations indigènes. Le praticien est un acteur de la rationalisation en rupture avec la tradition. La mobilité renvoie à l'objectivité qui se caractérise avec le déracinement. Le praticien dans cette optique simmelienne est le symbole de la médiation, au sein du groupe du dedans et du dehors. Le praticien du savoir en tant qu'"étranger", marque le triomphe objectif sur la culture subjective (Martucelli 2001, 387). Au travers de cette théorisation nous pouvons appréhender plusieurs typologies professionnelles et académiques dans le champ de la connaissance: traducteurs, universitaires, experts, intellectuels organiques, intellectuel en diaspora.

Références

- Althusser**, Louis, 1990, Solitude de Machiavel, *Multitude*, 1 : 1-14.
- _____, 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Le Seuil.
- Bourdieu**, Pierre, 2001, *Science de la science et réflexivité*, Marseille, Agone.
- Cahen**, Claude, 1996, Histoire et engagement politique. Entretien avec Maxime Rodinson, *Arabica*, 43, 1 : 7-27.
- Charles**, Pierre, 1953, Missiologie et Acculturation, *Nouvelle Revue Théologique*, 75, 1 : 19-25.
- Clark**, Arthur, 2003, The new push of Middle East Studies, *Saudi Aramco World*, 54, 1: 2-13.
- Cummings**, Bernard, 1997, Boundaries displacement : Area Studies and international studies during and after the cold War, *Bulletin of concerned Asian Scholars*, Janvier/Mars: 6-26.
- Ducornet**, Étienne, 1992, *Matteo Ricci, le lettré d'Occident*, Ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg, Paris, Édition du Cerf, Collection Petits Cerf Histoire.
- Frye**, Richard, 2003, L'Amérique toujours changeante, *Revue Diogène*, 203 : 102-111.
- Foucault**, Michel, 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Gibb**, Hamilton, 1963, *Area Studies Reconsidered*, London, London School of Oriental and African Studies.
- Gingras**, Yves, 1991, L'institutionnalisation de la recherche, *Sociologie et société*, XXIII, I : 41-54.
- Grafmeyer**, Yves et Isaac, Joseph, 1990 (textes traduits et présentés par), Simmel, Georg, Digressions sur l'étranger, en *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier : 53-59.
- Halberstam**, David, 1972, *The Best and the Brightest*, New York, Random House.
- Halpern**, Manfred, 1962, Middle East Studies-a review of the state of the field with a few examples, *Journal of World Politics*, 15 : 108-22.
- Herskovits**, Melville J., Redfield, Robert and Linton, Ralph, 1936, Memorandum for the study of acculturation, *American Anthropologist*, 38 : 149-152.
- Hodgson**, Marshall G.S, 1974, *The Venture of Islam. Conscience and History in a World Civilization*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Horowitz**, David, 1969, Sinews of Empire, *Magazine Ramparts*: 32-42.

- _____, 1985, *Ethnic groups in conflict*, Berkeley, University of California Press.
- Laroui**, Abdallah, 1976, *The crisis of the Arab Intellectual: Traditionalism or Historicism*, Berkeley, University of California Press.
- Lerner**, Daniel, 1958, *The Passing of Traditional Society*, New York, The Free Press.
- Lewis**, Bernard, 1993, *Islam and the West*, New York Oxford, Oxford University Press.
- Martucelli**, Danilo, 2001, *Domination ordinaires : exploration de la condition moderne*, Paris, Balland.
- Mitchell**, Timothy, 2003, The Middle East in the Past and Future Social Science, en David L. Szanton, Editor, *The Politics of Knowledge : Area Studies and the Disciplines*, Berkeley, University of California Press : 146-178.
- Nader**, Laura, 1997, The Phantom Factor: Impact of the Cold War on Anthropology, en Chomsky et al., *The Cold War International Development and the Social Sciences : Essays on the History and Politics of Knowledge*, Berkeley, New York, The New Press : 107-141.
- Naim**, Samir, 1971, Toward a demystification of Arab Society, *Review of Middle East Studies*, 3 : 46-63.
- National Defense Education Act (NDEA), 1958** (P.L. 85-864), United States Statutes at Large, 72: 1580-1605.
- Ndiaye**, Pap, 2004, Les études américanistes, in Alain, Mahé et Kmar Bendana, *Savoir du lointain et sciences sociales*, Paris, Editions Bouchène : 31-39.
- Ricci**, Matteo, 1992, *Le lettré d'Occident*, Paris, Étienne Ducornet, Ouvrage publié avec le concours du Conseil de l'Université de Fribourg.
- Rivière**, Claude 1999 L'anthropologie culturelle, en Boudon, Raymond (Editor). *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse : 53-54.
- Said**, Edward W., 1978, *Orientalism*, New York, Random House.
- Simmel**, Georg, 1981, *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF.
- _____, 1984, Digression sur l'étranger, in *L'école de Chicago*, Y. Grafmeyer, I. Joseph, Paris, Aubier : 53-59.
- Schutz**, Alfred, 1970, *On Phenomenology and Social Relations*, Textes choisis, édités et introduits par Helmut R. Wagner, Chicago et Londres, The Chicago University Press.
- Suleiman**, Gabryel Nasser, 2013, Les aires culturelles: Hall, Robert, 'Area studies' with Special Reference to their implication for research in the social sciences, New York, Social Science Research Council, en *L'orientalisme et la politique des aires culturelle*, Frankfort, Dictus Publishing : 23-37.
- Starkey**, John R., 1971, A talk with Philip Hitti, *Saudi Aramco World*, juillet-août : 23-31.
- Szanton**, David L., 2003, The origin, challenges and future of area studies in the United States, en David L. Szanton, Editor, *The Politics of Knowledge: Area Studies and the Disciplines*, Berkeley, University of California Press : 5-17.
- Townsley**, Eleonor, 2000, A history of intellectuals and the demise of New class. Academics and the U.S government in the 1960's, *Theory and Society Renewal and critique in Social Theory*, 29 (December): 739-784.
- Valignano** Alessandro, 1990 [1583] *Les Jésuites au Japon: Relation missionnaire*, traduit par J. Bésineau, Paris, Desclée de Brouwer, Coll. Christus.
- Wallerstein**, Immanuel, 1998, The Unintended consequences of Cold War Area Studies, en Chomsky, Noah, *The Cold War and the University: Toward an intellectual History of the postwar*. New York, Editorial House: 185-232.
- Weber**, Max, 1959 [1919], *Le Savant et le politique*, Préface de R. Aron et traduction par J. Freund, Paris Plon.

Nasser Suleiman Gabryel ha conseguito il DEA in Filosofia presso l'Università di Ginevra, il DEA in Scienze sociali presso l'EHESS di Parigi e il Dottorato in Scienze politiche presso l'Università di Ginevra. Ha insegnato in Marocco Sociologia e Comunicazione pubblica e sociale all'Università di Casablanca-Mohammedia, dal 2008 al 2012, e Sociologia politica e Comunicazione pubblica alla Facoltà polidisciplinare di El Jadida, dal 2011 al 2012. Segretario Generale del marocchino Institut Royal des Sciences Sociales, dal 2012 è Chargé de recherche presso l'Institut Royal d'Enseignement/ ENESIS del Marocco e dal 2013 è Chercheur associé dello CHERPA (Croyances, Histoire, Espace, Régulation Politique et Administrative), Centro di ricerca dell'Istituto Superiore di Scienze Politiche di Aix en Provence, Francia.